

## Chapitre 1. Un avenir sans enfant

Le mois de juillet 1998 fut marqué d'une bonne étoile.

Une bonne étoile aux couleurs de la France. Celle de son équipe de football qui venait d'écraser le Brésil lors du match de finale de Coupe du Monde, lequel avait battu tous les records d'audience. Si cet événement avait entraîné une liesse générale, ce n'était pas pour cette raison que Ludivine et Laurent étaient heureux. Ils s'étaient crus eux aussi sous une bonne étoile, une sorte de divinité qui leur avait donné la chance de voir naître le petit Louis.

Pourtant, un an auparavant, après de multiples examens et traitements, les médecins avaient rendu leur verdict. La stérilité vérifiée de Ludivine les priverait de la joie d'être parents. Elle avait repris sa vie de secrétaire dans une usine de la région, et Laurent son travail de manager de rayon dans une enseigne de la grande distribution. Et ensemble, ils essayaient d'oublier ce chagrin qui avait marqué un tournant dans leur vie, même si, finalement, chacun espérait au fond de son cœur un miracle. Sans l'admettre réellement, ils y pensaient ; « et si un jour... » Mais la raison revenait vite et le diagnostic des médecins était là.

Dans leur maison de la vallée de l'Eure en Normandie, il y faisait bon vivre. Ludivine et Laurent avaient rénové un petit corps de ferme débordant de caractère, à proximité du bourg de La Croix-Saint-Leufroy. Composée de trois chambres, d'une cuisine et d'une grande salle à manger, la ferme était décorée avec beaucoup de goût.

Ludivine avait le sens du détail et savait associer l'ancien et le moderne, ce qui conférait à chacune des pièces un air soigné. Chaque soir d'hiver, Laurent allumait une belle flambée dans la cheminée d'origine dont il avait souhaité conserver le cachet d'antan. La cuisine laissait échapper des odeurs qui ne demandaient que de se glisser à table. L'été, Ludivine aimait se ressourcer dans le jardin revêtu de parterres de fleurs colorées et de buissons taillés presque comme des taupières. Laurent s'adonnait à sa passion du barbecue où quelques amis étaient conviés. Et lors du déjeuner, le sujet de cet enfant tant désiré revenait au cœur des discussions. Même si le couple semblait s'y résoudre en apparence et que Ludivine répondait avec une pointe d'humour que la cigogne n'avait pas trouvé le chemin de la maison, un soupir suivait, si léger que seule elle pouvait l'entendre. De l'empathie, ils en avaient tous, amis, parents, collègues, pour ce couple qui avait tout ce dont un bébé aurait eu besoin, et surtout tant d'amour à donner. Ludivine n'était pas une femme à se laisser aller. Très vite, elle avait compris que le meilleur moyen de sortir de cette boucle où tout tournait autour de cet enfant qui ne viendrait jamais était de trouver quelque chose qui leur permettrait de prendre un nouveau départ. Il fallait commencer à envisager l'avenir sans.

Un matin, Ludivine ouvrit les yeux vers 9 h 30 et comprit que Laurent était déjà parti au travail. Quelques rayons du soleil filtrant à travers le volet de sa chambre venaient délicatement caresser son visage, provoquant chez elle une sensation de bien-être. Elle entendait le chant des oiseaux qui avaient l'habitude de se poser sur les branches du cerisier à proximité de sa fenêtre. Elle profita de ce moment, pendant un petit quart d'heure. Le temps était aux rêveries. La sérénade des petits moineaux, et la brise de vent qui l'accompagnait, l'emportaient vers des horizons lointains où son imagination avait toute sa place. Soudain, le bruit du camion poubelle s'arrêtant devant chez elle la tira de ce paradis improvisé. Elle décida qu'il était temps de se lever. Elle quitta son lit de bonne humeur, enfila sa robe

de chambre et mit ses chaussons. Soho, le chat de la maison, se mit à lui témoigner son affection du matin et lui pressa le pas pour regagner le rez-de-chaussée, et en l'occurrence la cuisine où son rituel continuait. Ce pacha, noir et blanc à poil long, effectuait toujours cette même parade en ronronnant pour obtenir son repas matinal de croquettes. Après avoir satisfait la gourmandise de son compagnon et lui avoir rendu sa tendresse par quelques douces caresses sur la tête et quelques câlins dans le cou, elle entreprit de faire son déjeuner. Elle saisit une tasse dans le premier placard du haut, y versa un peu de café que Laurent lui avait préparé avant de partir. Puis elle sortit une bouteille de lait du réfrigérateur, ce qui n'échappa pas à Soho, lequel manifesta immédiatement sa présence par des miaulements. Elle se baissa et lui versa quelques gouttes dans sa gamelle.

— Tu ne seras jamais rassasié, toi ? lui fit-elle remarquer.

Après avoir réchauffé son café, elle s'assit à la table de la salle comme à son habitude. De là, elle pouvait contempler son jardin par les carreaux de la porte-fenêtre, encore ornés de quelques gouttes de rosée qui brillaient comme une myriade de petites perles. En tournant sa cuillère dans sa tasse, elle se mit à rêvasser. Comment détendre cette atmosphère pesante qui s'était installée dans le foyer ? Comment Laurent pourrait-il l'aimer sans enfant ? Quelles pouvaient être les motivations d'un couple incapable de donner la vie ? Mille et une questions lui vinrent à l'esprit. L'avenir ? Devait-elle se trouver un nouvel animal de compagnie ? Mais Soho était là, et il tenait son rôle. Parfois câlin, parfois joueur, il redoublait d'imagination pour attirer l'attention de ses maîtres. D'ailleurs, le bruit de la cuillère l'avait déjà intrigué. Il était monté sur la table et observait Ludivine avec beaucoup de douceur. Elle avait pris l'habitude de lui parler.

— Et toi ? Tu ne peux pas me dire de quoi sera fait l'avenir ?

Et d'un coup de tête affectueux, pour la rassurer, comme s'il la comprenait, il passa sous son cou en ronronnant.

— Je sais que tu es là, dit-elle en soupirant et en se replongeant dans ses réflexions.

*Je devrais peut-être penser à faire une activité ? Du sport ?* Mais elle se souvint que dans le passé, ses expériences sportives n'avaient pas été une réussite. En pleine séance de footing avec une amie, quelques années auparavant, elle s'était tordu la cheville, ce qui lui avait valu une immobilisation de trois semaines. Elle avait également essayé de pratiquer l'équitation pendant quelque temps. Mais se frottant le fessier, elle avait l'impression de sentir encore la douleur si intense de la chute. Elle avait d'ailleurs pris la décision d'arrêter, bien qu'elle eût beaucoup aimé la complicité avec les chevaux. C'étaient des amis si intelligents et tellement élégants. Et puis, elle devait trouver quelque chose qui plairait à Laurent. Lui non plus n'était pas sportif. Ce n'était pas la bonne idée. Il s'intéressait plutôt aux livres et entretenait une passion pour l'Histoire.

Souvent, le week-end, il lui proposait d'arpenter les foires à tout et les brocantes des environs, à la recherche de quelques vieux livres qui le plongeaient pendant des heures dans le passé. Il aimait ces balades où il s'imaginait dénicher un trésor parmi le bric-à-brac des exposants. Tel un chercheur, il s'arrêtait d'étalage en étalage, observait. Et lorsqu'il trouvait la perle rare, son regard s'illuminait comme un enfant découvrant ses cadeaux au pied du sapin de Noël. Ludivine, tout en caressant Soho maintenant allongé sur ses genoux, ricana en se souvenant du jour où Laurent avait trouvé ce livre dont elle contemplait la tranche, seule partie visible de celui-ci dans la grande bibliothèque du salon.

Un dimanche matin, après avoir examiné sa page préférée du journal, celle des annonces des manifestations locales, il lui proposa une promenade en amoureux, dans une foire à tout à Écardenville-sur-Eure. Une nouvelle chasse au trésor. Bien que peu adepte de ce genre de loisirs, Ludivine se prêta au jeu, juste pour pouvoir admirer Laurent dans ses investigations. Ce jour, elle accepta une fois de plus de jouer les badauds. Ils étaient partis vers 10 heures, car l'après-

midi, comme le disait souvent Laurent, on n’y retrouvait que les promeneurs du dimanche, et les plus belles pièces étaient déjà parties. Cartes postales, documents anciens, vieux outils, mais surtout les livres étaient son premier choix, d’autant plus lorsqu’ils avaient un rapport avec le patrimoine local. Il était admiratif de la région qui l’avait vu naître. Il avait raison, la Normandie, et plus particulièrement le département de l’Eure, regorgeait d’Histoire. Villes gallo-romaines, châteaux, abbayes et églises étaient ses sujets favoris. Ah oui, Giverny ! Le jardin de Claude Monet. Les célèbres nénuphars qu’ils étaient souvent allés contempler. Il n’aimait pas que le patrimoine historique, il appréciait également l’art normand. Tout ce qui avait eu de près ou de loin une influence sur l’Histoire de l’Eure le fascinait.

Arrivés sur son terrain de jeux favoris, ils commencèrent à errer d’étalage en étalage, sans que rien attire l’attention de Laurent. À l’angle de deux rues, un exposant avait disposé à même le sol des cagettes en bois contenant des livres qui, à première vue, n’étaient de première jeunesse. Immédiatement, Laurent repéra cette accumulation de livres anciens. À proximité, un homme était assis sur une chaise. Sûrement un octogénaire. Il détaillait les va-et-vient des badauds quand, d’un pas assuré, Laurent, parvenu à son niveau, lui demanda s’il disposait de livres sur la région. D’un geste lent mais précis, l’homme âgé lui indiqua une des caisses perdues au milieu des autres. Le visage de Laurent s’était embelli ; le regard bien attentif, il commença à feuilleter les livres les uns après les autres. Dans ces moments-là, il était dans son monde, et le bruit des passants s’atténuait peu à peu pour disparaître et le laisser en tête à tête avec le passé. Après quelques minutes à avoir examiné le contenu de la caisse, il se releva avec un air de conquérant, celui que Ludivine aimait tant. Il tenait dans ses mains un vieux livre, avec beaucoup de soin.

– Ludivine, viens voir, s’il te plaît.

– Tu as trouvé quelque chose ? répondit-elle.

– Oui, ce livre est exceptionnel. Cette histoire s’est passée à une dizaine de kilomètres de la maison, il y plus de cent ans, lui précisa

Laurent en lui présentant l'ouvrage, ce qui permit à Ludivine d'en découvrir le titre : *La chouannerie normande au temps de l'Empire : Tournebut, 1804-1809*. Tournebut était le château situé après le centre-ville d'Aubevoye en direction de Villers-sur-le-Roule.

— Il n'y a que vous que ça intéresse, s'invita dans la conversation le vieil homme qui s'était levé de sa chaise.

En apparence, le livre n'avait rien d'attractif. Il avait subi les caprices du temps, mais ne semblait jamais avoir été lu puisque certaines pages étaient encore reliées entre elles.

J'aime les histoires de la région. Je sais que ce château a été détruit, peut-être que ce livre me dévoilera quelques passages du passé des alentours. Vous en demandez combien ?

Il est assez ancien, je l'ai trouvé dans une cave et moi ça ne passionne pas. Je pense que vous serez peut-être le seul acheteur de la journée pour ce livre alors je vous en propose quatre euros. Ça vous convient ? l'interrogea l'homme. Laurent tendait déjà la main à Ludivine qui cherchait ses pièces dans son porte-monnaie.

Voici les quatre euros. Merci, bonne journée répliqua Laurent avant de continuer sa promenade.

Mais Ludivine le savait : une fois le trésor déniché, il ne pensait plus qu'à rentrer à la maison pour contempler sa nouvelle acquisition. Et une fois n'est pas coutume, après avoir chiné deux petits objets de décoration, Laurent se disait un peu fatigué et trouvait toutes les excuses pour accélérer le pas vers le chemin du retour.

— Tu te rends compte de la chance que j'ai eue, se félicita Laurent.

— Oui sûrement, lui répondit Ludivine en pensant que c'était surtout ce vieux livre qui avait eu la chance de pouvoir regagner leur jolie bibliothèque en chêne.

Le soir venu, il n'avait pas pu s'empêcher d'en commencer la lecture. Et comme à son habitude, il en commenta chaque chapitre à Ludivine, en terminant par sa phrase fétiche « tu te rends compte ». Il avait été intrigué par une histoire de trésor dérobé. Ce rituel avait duré pendant toute la semaine nécessaire pour venir à bout de cette

histoire, celle de la marquise, Mme Combray, propriétaire de Tournebut. Celle-ci avait soutenu les chouans dans leurs actions, ce qui l'avait vouée à un triste sort, son emprisonnement et la mort de sa fille. Laurent s'était même accordé un moment pour se rendre au petit cimetière accolé à l'église d'Aubevoye où la grande dame y avait sa dernière demeure. Malheureusement, il avait été déçu par cette escapade. La tombe était à l'image de la fin tragique de son occupante, un rectangle sobre adossé d'une pierre sur laquelle une plaque indiquait le nom et le prénom de la malheureuse et les dates de son existence. Après sa lecture et ses nombreux commentaires, le livre avait regagné la bibliothèque comme un trophée. *Il aurait dû être professeur d'Histoire*, pensa Ludivine en revenant à la réalité.

— Soho, regarde ce que tu as fait, sursauta Ludivine qui s'aperçut que le félin avait profité de ce moment d'absence pour jouer avec la cuillère et la sortir de la tasse encore remplie de café. Tu n'as pas d'autres bêtises à faire ?

Du café s'était répandu jusque sur les publicités reçues la veille et qu'elle n'avait pas eu le temps de ranger. Elle alla chercher l'éponge et, en essuyant le café, elle s'aperçut que le comité d'entreprise de sa société proposait des voyages en Égypte à des prix privilégiés. Elle se rassit et feuilleta le dépliant. Il détaillait des forfaits tout inclus pour des croisières sur le Nil à la découverte de l'Histoire des pharaons. Elle resta quelques minutes à contempler les pages de ce livret.

— Avec ta bêtise, tu m'as peut-être donné une idée, dit-elle à Soho en l'embrassant.

Un voyage en Égypte, c'était là un loisir commun. Elle s'adonnait à la photographie et il aimait beaucoup l'Histoire et les trésors. Pourquoi pas ? Financièrement, Laurent devait toucher une prime sur ses objectifs et le commerce avait été bon. Il y aurait bien les 2 200 euros nécessaires pour un voyage de deux personnes, ainsi qu'un petit pécule pour des expéditions supplémentaires.

## Chapitre 2. Un voyage exceptionnel.

La journée avait permis à Ludivine de poursuivre sa réflexion. Elle en était maintenant persuadée, ce voyage en Égypte était une excellente idée pour tous les deux. Mariés depuis plus de quatre ans, ils n'avaient pas fait de voyage de noces. Aucun d'eux n'avait jamais de surcroît quitté l'hexagone. Chaque année, à l'arrivée des primes de Laurent, ils investissaient dans leur maison et il n'y avait pas eu de places pour partir en vacances. Les derniers grands travaux dataient de l'an dernier lors desquels ils avaient retapé les chambres de l'étage. Aujourd'hui, l'ancienne bâtisse avait fait peau neuve. Pourquoi ne prendre une pause avant de reprendre les rénovations ?

Et puis, ils en avaient besoin pour oublier l'épreuve qu'ils venaient de traverser. Dix jours, rien que pour eux, en oubliant le quotidien et sans les regards lourds de compassion des personnes de leur entourage. Alors que 16 h 30 approchaient et que Laurent allait bientôt rentrer, Ludivine se dépêcha de ranger le dépliant qu'elle n'avait pas pu s'empêcher de regarder tout au long de la journée. Elle ne voulait pas lui annoncer de but en blanc et préférait vérifier plusieurs choses avant de lui révéler son projet. Il fallait attendre d'être sûre du montant de la prime et d'obtenir l'accord de l'employeur de Laurent à propos de ses dates de vacances. Même si elle était convaincue que ni l'un ni l'autre ne seraient un problème, elle ne voulait pas que Laurent soit déçu, si malheureusement une infinie partie de malchance venait se glisser là où on ne l'attendait pas.